



MÉDIAS 28.mai.2021

LES CRISES

L'activiste biélorusse Roman Protassevitch aurait bien accompagné la milice néonazie Azov en Ukraine en 2014

Arrêté dans des conditions largement condamnables, l'opposant biélorusse Roman Protassevitch aurait accompagné la milice néonazie Azov en Ukraine en 2014. Plusieurs éléments viennent corroborer ces accusations, et l'ancien commandant du bataillon Azov André Biletsky a même récemment confirmé les faits.

Vous avez probablement suivi la grave affaire « Roman Protassevitch » : la Biélorussie a contraint un avion commercial à atterrir pour des raisons fumeuses alors que celui-ci survolait son territoire. Une fois l'avion au sol, le KGB biélorusse a procédé à l'arrestation d'un opposant qui se trouvait à bord. Après son arrestation, cet opposant est apparu le visage tuméfié et a dû être hospitalisé.

Cette arrestation est totalement condamnable, sans la moindre hésitation, et Roman Protassevitch doit être libéré sans délai.

Mais le cas de ce journaliste est plus « complexe » que ce qui a été raconté...

I. Les portraits des grands médias

Les portraits de cet opposant ont tous été élogieux, sans le moindre bémol. On nous présente un simple jeune homme, opposant politique démocrate ayant participé au déclenchement des manifestations contre le Président autocrate du pays :

France Info : [Qui est Roman Protassevitch, l'opposant arrêté par le régime biélorusse après le déroutage d'un avion ?](#)

Le Monde : [Portrait de Roman Protassevitch, l'opposant biélorusse arrêté : « Mon nom est sur la même liste que les gars de Daech »](#)

Le Figaro s'étant surpassé (l'expression « journaliste militant » semblant réservée à une seule catégorie de militants...) : [Qui est Roman Protassevitch, le journaliste influenceur biélorusse arrêté par Minsk ?](#) « Son visage, si jeune, fait aujourd'hui le tour du monde. À tout juste 26 ans, Roman Protassevitch sait déjà qu'il restera dans les annales de **la liberté de la presse bafouée**.[...] Cette première arrestation aurait-elle déclenché une vocation ? Toujours est-il que Roman Protassevitch entame dans la foulée une carrière de journaliste. »

Et le gouvernement français prend alors cette décision :



Cependant, il semble qu'un certain nombre d'éléments concernant Protassevitch viennent entacher cette image de « chevalier blanc »...

II. Roman Protassevitch chez Azov ?

Différentes informations sont apparues dans les médias biélorusses et russes

après l'arrestation de Roman Protassevitch. Elles indiquaient qu'il aurait accompagné le tristement célèbre Bataillon Azov en Ukraine en 2014/2015.

Sans la moindre reprise dans les médias occidentaux, nous avons d'abord pensé à une fake news. Cependant, entre temps, différents éléments sont venus corroborer ces affirmations.

2-1 Le bataillon ukrainien Azov

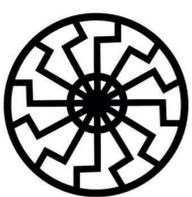
Avant de développer les informations disponibles, rappelons brièvement ce qu'est le bataillon Azov.

Dès juin 2014, dans [cet article](#) lié à notre couverture du conflit ukrainien, nous vous avons présenté le tristement célèbre [Bataillon Azov](#), composé de néonazis combattant alors les Ukrainiens de l'Est à Mariupol :

Le bataillon Azov a pour symbole le Soleil Noir nazi (notez qu'il est en fait composé de 3 croix gammées alternées) et l'emblème inversé de la [Division SS Das Reich](#) :



Emblem of the Azov Battalion formed by Kiev's junta.



Nazi Black Sun.



Emblem of the SS Division Das Reich.

Ce bataillon de volontaires paramilitaires a par la suite été intégré par le gouvernement... à la garde nationale de l'Ukraine.



Documentaire de Time sur Azov (à voir ici)



Cérémonie avant le départ du bataillon Azov sur le champ de bataille, 19 octobre 2014, Kiev, Ukraine

Avec un grand retard, certains médias firent finalement, à bas bruit, [écho](#) de ce scandale :

L'OBS

Azov, des néonazis au service de Kiev

LE MONDE

Par L'Obs

Publié le 11 septembre 2014 à 04h20



On se rappelle d'ailleurs que le grand journaliste Paul Moreira avait réalisé un remarquable documentaire, *Les Masques de la Révolution*, qui montrait le rôle de ces miliciens. Il avait été, comme il se doit quand on n'est pas d'accord avec la vision univoque de ce journal, « salué » par *Le Monde* :

Le Monde

TÉLÉVISIONS & RADIO

Paul Moreira donne une vision déformée du conflit ukrainien

Le documentariste applique à la guerre en Ukraine un parti pris grossier dans « Ukraine, les masques de la révolution » (lundi 1er février, à 22 h 30, sur Canal+)

Par Benoît Vitkine (Moscou, correspondant)

Publié le 27 janvier 2016 à 22h00 - Mis à jour le 10 mars 2016 à 10h53 - Lecture 6 min.

Ce à quoi Moreira avait rétorqué ceci [source] :

Pour mettre en cause la rigueur de mon documentaire Benoît Vitkine ne cite qu'un seul exemple. Il m'accuse d'avoir sorti de mon imagination la fabrication d'une nouvelle génération de chars par le bataillon nationaliste Azov (pour lequel il semble nourrir une indulgence attendrie). C'est pourtant le cas. Et **André Biletsky, le chef du bataillon**, m'en a fait l'éloge avec beaucoup de fierté. 1,20 m de blindage à l'avant et des caméras vidéo en guise pilotage. On peut trouver les détails techniques de ces nouvelles bêtes de guerre ici.

<https://tanknutstan.wordpress.com/2015/08/15/battalion-azov-creates-a-heavily-armored-infantry-fighting-vehicles-based-on-the-t-64-chassis/>

Le commandant du bataillon Azov, André Biletsky, leader des organisations d'extrême-droite « Assemblée sociale-nationale » et « Patriotes d'Ukraine », avait d'ailleurs déclaré que :

« La mission historique de notre nation dans ce moment critique est d'amener les races blanches du monde dans une croisade finale pour leur survie [...] Une croisade contre les sous-hommes menés par les sémites » (Source : [Wikipédia](#))

Il quitta par la suite le commandement du bataillon Azov pour devenir... député ukrainien.

2-2 Ce qu'on sait du parcours de Roman Protassevitch

Nous allons dans un premier temps nous intéresser aux seules déclarations de Roman Protassevitch – qu'on prendra évidemment, comme pour les autres, avec recul.

Dans [cette interview](#) de 2020 avec Yuri Dud, Roman Protassevitch, qui, Biélorusse, vivait en Biélorussie, confirmait qu'il **s'était rendu au cœur du Maïdan en Ukraine dès le début des manifestations** (qui avaient commencé le 21 novembre 2013) et qu'il avait été **blessé à la tête par la police**, ce qui l'avait obligé à **rentrer à Minsk** :

Yuri Dud : Tu étais sur le Maïdan?

Roman Protassevitch : **Oui. Et pas seulement sur le Maïdan.**

Yuri Dud : Que faisais-tu là-bas?

Roman Protassevitch : Je suis venu voir comment les choses se passaient

vraiment. [...] Un Berkut [NdT : CRS ukrainien] m'a matraqué à la tête, j'ai dû retourner à Minsk. [...] On m'a mis dans l'ambulance [...] Je n'étais pas dans les combats.

Et ce qu'il a vu, c'est ceci : ce cliché (publié par Protassevitch sur sa page Facebook) où on le voit souriant montrant un V de la victoire devant la tête de la statue de Lénine à Kiev détruite le 8 décembre 2013 pendant les manifestations du Maïdan (comme on le [voit ici](#)) :



Légende sur la page Facebook : « Trouvé cette vieille photo. Maïdan, hiver, tête de Lénine. » [sources [ici](#) et [là](#)].

Protassevitch était donc au centre d'un important événement du Maïdan, deux semaines à peine après son début, et ce alors que ce n'était pas son pays.

Mais dans [son interview](#) avec Yuri Dud, Roman déclare surtout spontanément qu'il avait **passé un an dans les zones de combats contre les séparatistes** « en tant que journaliste freelance », où **il a été blessé** [\[source\]](#) :

*Roman Protassevitch : Mais il y a plus. **J'ai passé une année à filmer dans la zone de l'ATO** [NdT : de combats contre les séparatistes].*

Yuri Dud : En tant que journaliste ?

Roman Protassevitch : oui, en tant que journaliste freelance.

Yuri Dud : Tu n'as pas participé aux combats ?

Roman Protassevitch : Non. Enfin, j'ai eu des blessures et compagnie, mais...

Yuri Dud : Mais c'était un travail de journaliste ?

*Roman Protassevitch : **Toutes ces années je n'ai fait que du travail de journaliste.***

Notons pour la suite que Roman a passé une année dans la zone de l'ATO.

2-3 Le travail de Roman : simple journaliste, soutien du bataillon Azov ou soldat ?

Plusieurs éléments viennent en réalité corroborer l'affirmation selon laquelle Roman Protassevitch aurait accompagné le bataillon Azov en 2014.

Dans cette vidéo le père de Roman indique [\[source 1 ; source 2 ; archive\]](#) : « Ils ont commencé à ouvrir des affaires criminelles contre mon fils en 2014, **alors qu'il était dans le Donbass et qu'il combattait aux côtés de l'armée ukrainienne.** »

« Дела заводили на сына еще в 2014 году, когда он был на территории Донбасса и воевал на стороне украинской армии », – отец Протасевича расставил точки над ё. pic.twitter.com/OvajggCDGW

– Nata-Lia (@hmv_NaTa) May 25, 2021

La chaîne ukrainienne ZN.UA a par ailleurs récemment indiqué [\[source\]](#) : « **Le Biélorusse a travaillé à un moment dans le service de presse d'Azov** » .

Par ailleurs, le site américain spécialisé [FOIAResearch](#) écrivait en août 2020 :

« **Protassevitch a un passé néonazi et anticommuniste.** Il est un sympathisant du détachement Pahonia, une milice biélorusse qui a combattu aux côtés du bataillon néonazi Azov dans la guerre civile ukrainienne post-Maidan. »

Le groupe Pahonia se décrit sur Twitter comme une « organisation non gouvernementale qui aide les volontaires biélorusses en Ukraine ».

Voici une image de 2015 de membres armés du détachement Pahonia :



Le sous-titre de l'image indique : « Photo rétro, 2015 » [source]

Voici la bannière Facebook du détachement Pahonia [source] :



Ce symbole du chevalier a pour nom **Pahonie**. Il fait référence au blason du Grand-duché de Lituanie notamment à l'époque où il incluait la Biélorussie, et au blason de la Biélorussie en 1918.

Voici d'ailleurs une photo du journaliste Roman Protassevitch « chevalier biélorusse », publiée sur sa propre page Facebook, portant un t-shirt avec le blason du groupe Pahonia [source] dont il a liké la page Facebook [source ; image] :



Plusieurs éléments sont apparus ces derniers jours. D'abord, le site d'information ukrainien Strana a sorti un [long article](#) sur Roman Protassevitch, qui apporte certaines informations intéressantes, car ce site a interviewé des membres d'Azov :

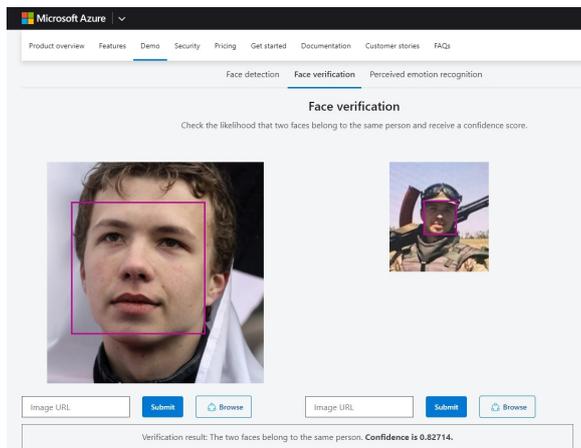
« Les membres d'Azov, avec lesquels Strana s'est entretenu, disent que Protassevitch n'a pas participé aux combats, mais il a souvent visité les positions du régiment. « Il n'a pas servi dans le régiment et ne figurait pas sur les listes du

régiment. Roman a visité à plusieurs reprises les positions d'Azov près de Marioupol en 2014. Il a ensuite travaillé comme journaliste pour des publications de l'opposition biélorusse. Il est probable qu'il aurait pu faire partie d'un groupe de volontaires étrangers. Pendant ces années, il y avait dans le régiment, de façon informelle, un groupe de volontaires étrangers, qui était présenté comme la preuve d'un « soutien international à Azov ». Certains des étrangers se sont battus, mais la plupart d'entre eux n'étaient pas autorisés à aller au front. [...] Mais Roma [forme familière de Roman, NdT] Protassevitch n'a pas pris part aux hostilités. » »

Enfin, *Strana* [indique](#) que le canal Telegram anonyme « Prunes jaunes » (apparemment très proche des autorités biélorusses) a publié une image présentée comme étant issue du téléphone de Roman Protasevitch, qui montre un milicien en uniforme de combattant :



Bien entendu, vu l'origine de la source, nous resterons très prudents avec elle. Cependant l'application Azure de comparaison d'images nous indique une très forte proximité avec le visage de Roman, avec 82 % de taux de confiance ce qui est élevé :



Nous ne pouvons donc pas conclure définitivement à ce stade. Mais nous y reviendrons plus loin.

N.B : certaines photos de recrues d'Azov ressemblant plus ou moins à Roman Protassevitch circulent beaucoup en ce moment sur les réseaux sociaux. La plupart d'entre elles étant peu convaincantes, ou impossibles à vérifier, nous faisons le choix de ne pas les relayer ici. Nous publierons prochainement une mise à jour si de

nouvelles photos voient le jour et qu'elles se révèlent authentiques.

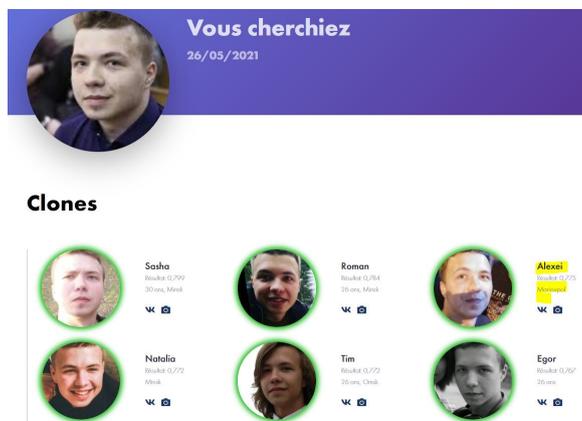
Enfin, le journaliste de guerre britannique [Jake Hanrahan](#) a récemment appuyé plusieurs de ces pistes :

« **[Roman Protassevitch] a combattu avec une unité biélorusse qui a combattu aux côtés d'Azov. Il a même reçu une balle dans la poitrine sur le champ de bataille.** [...] Il l'a raconté à un de mes amis en personne. Mon ami a même des images de lui soulevant sa chemise pour montrer la cicatrice. [...] Il a rejoint une unité de volontaires qui a choisi de se battre aux côtés d'Azov. Ils n'y ont pas été nommés. Il partageait également nombre de leurs opinions, comme en témoigne l'iconographie d'extrême droite figurant sur les t-shirts qu'il a été photographié en train de porter. [...] J'y suis allé plusieurs fois, il y a une grande différence entre rencontrer Azov sur le front et choisir de se battre à leurs côtés tout en promouvant leur idéologie démente. [...] Pour mémoire, je ne suis en aucun cas en faveur du régime totalitaire biélorusse. Je suis pour la vérité. » [sources : [ici](#), [ici](#), [ici](#), [ici](#) et [là](#) – images [ici](#) et [là](#)]



Notons bien pour la suite que ce journaliste indique que la blessure reçue de Protassevitch aurait été située à la poitrine.

Il est possible que, pour les tee-shirts, Jake Hanrahan fasse référence aux images suivantes. En effet, il existe une application, Findclone, qui permet de retrouver une personne dans les pages du Facebook russe, en archivant certaines. C'est ainsi qu'en lui soumettant une photo de Roman Protassevitch, elle renvoie sur tous les comptes qui hébergent des photos ressemblant à cette personne :

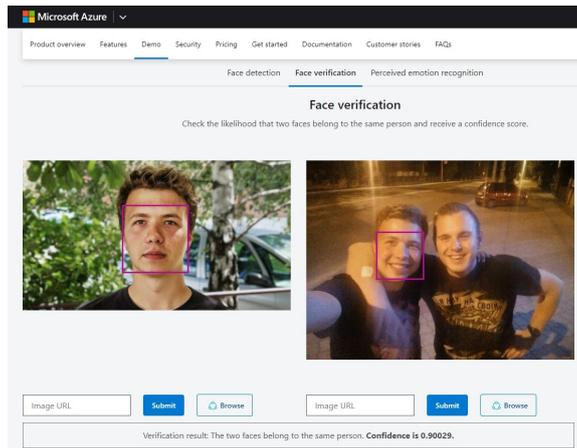


Cela renvoie (avec une efficacité vraiment effrayante!) à des comptes de Roman ou de ses proches, ainsi qu'à ces images [du compte](#), qui a été hélas supprimé, d'un certain Alexeï Potapenko, un **milicien** nationaliste habitant Marioupol, qui hébergeait ces images d'un groupe de jeunes (1, 2, 3, 4) – et surtout [celle-ci](#), avec Alexeï à droite, et à gauche un clone de Roman :



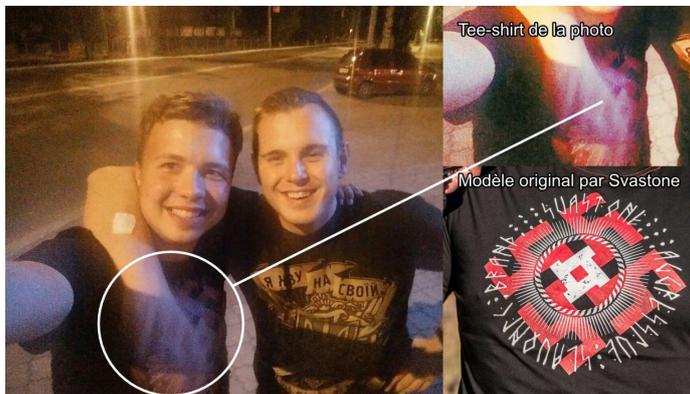


Nous avons ici une correspondance avec 90 % de confiance, ce qui est très élevé :



Notons que l'identification ne fait en tout cas **guère de doutes** pour [Volodymyr Ishchenko](#), chercheur à l'Institut d'Études slaves de Dresde, spécialiste du nationalisme en Ukraine.

L'intérêt de cette photo, qui semble anodine, est en fait dans le tee-shirt du présumé Roman. Il ne saute pas aux yeux, mais pourtant il est simple d'en trouver l'original :



C'est un tee-shirt de la marque néonazie SvaStone, qui fournit entre autres des tee-shirts à Azov ([source](#)) avec qui elle noue des partenariats marketing ([source](#)).

SVASTONE ФУТБОЛКА AZOV REGIMENT ЧЕРНАЯ

Код товара: 55-TS-AVRT-ALL

РАСПРОДАЖА



нет на складе

SvaStone футболка Azov Regiment черная

459 грн.

Снят с производства

Нравится 0

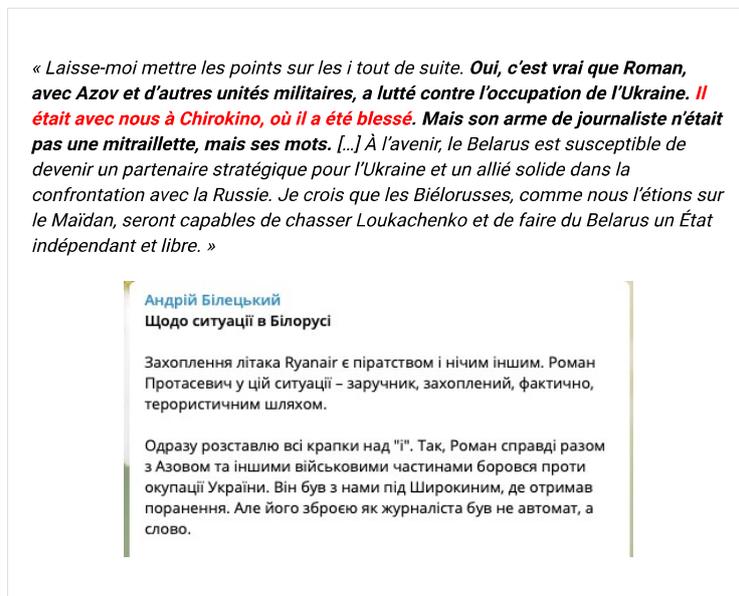
Рассказать друзьям: [f](#) [t](#)

Notons pour la suite qu'il est possible que Roman ait alors été en service à Marioupol, dont sont originaires différentes personnes présentes sur les photos.

On comprend dès lors mieux la remarque de Jake Hanrahan sur ces tenues vestimentaires.

III. L'ancien commandant d'Azov confirme : « Roman était avec nous ».

Ces derniers jours, l'ancien commandant du bataillon Azov André Biletsky a confirmé sur son fil Telegram que Roman Protassevitch avait bien accompagné le bataillon Azov (source [ici](#) et [là](#)) :



Notez bien, pour la suite, que ce soldat indique que Protassevitch a été blessé à Chirokino.

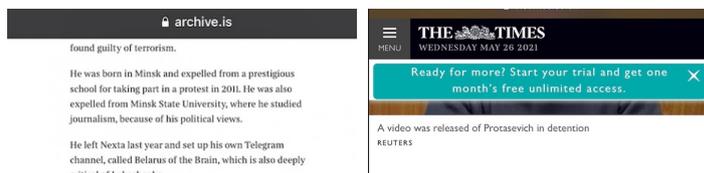
Dès lors, on comprend cette dérangeante question du chercheur canadien Ivan Katchanovski, une nouvelle fois lanceur d'alerte [\[source\]](#) :



« Les recherches sur Google ne montrent aucune référence dans les médias occidentaux au service passé dans le bataillon Azov dirigé par les néonazis en Ukraine du blogueur d'opposition biélorusse, qui a été arrêté par le KGB biélorusse après avoir fait atterrir l'avion de ligne irlandais Ryanair qui survolait la Biélorussie. »

Vous observerez [ici](#) un échantillon des insultes et diffamations qu'il a reçues depuis 2 jours...

Dans un autre registre, le journal britannique *The Times* a récemment caviardé l'un de ses articles rédigé par son correspondant à Moscou, Marc Bennetts, afin de supprimer les références au bataillon Azov [\[source\]](#) :



In 2014 Protasevich is reported to have travelled to eastern Ukraine, where he joined the Azov Battalion, a far-right group that fought Russian-backed separatists.

"He did not participate in hostilities but he was with the battalion in the Donbas. He was a photographer and, as I understand it, a volunteer," a Belarusian journalist said.

His parents also moved to Poland after they were put under police surveillance, he said last year. Before his arrest he had been living in Vilnius, the capital of Lithuania.

He left Nexta last year and set up his own Telegram channel, Belarus of the Brain, also critical of Lukashenko.

His parents moved to Poland after they were put under police surveillance. Before his arrest he had been living in Vilnius, Lithuania. His father, Dmitry, is a former army officer who served for 29 years before retiring in 2019. Lukashenko stripped him of his military rank this month in a move that was widely seen as revenge.

BYRON GARDNER

IV. Des aveux involontaires ?

L'article de Strana indique également que **Roman Protassevitch aurait eu pour pseudonyme « Kim »** au sein d'Azov [source].

Cette information, à prendre au conditionnel, est intéressante, car en 2015, un combattant d'Azov au nom de « Kim » donna plusieurs interviews sous couvert d'anonymat. Et Kim parlant beaucoup, il apparait qu'il a de nombreux points communs avec Roman Protassevitch comme nous allons le voir.

Dans [cette interview au site Focus](#), du 16 juin 2015, on apprend tout ceci :

Guerre fraternelle. Pourquoi un **volontaire biélorusse** se bat-il dans le Donbass?

Un combattant avec l'indicateur Kim a parlé à Focus de l'unité biélorusse « Pahonia »

Je suis d'origine biélorusse, ukrainienne et polonaise. **J'étais sur le Maïdan** pendant environ un mois. Au cours des affrontements, **j'ai été blessé à la tête et je suis rentré chez moi à Minsk**. C'était ma première visite en Ukraine. [...]

Je ne suis pas indifférent au sort des Ukrainiens: je crois que **les peuples biélorusse et ukrainien ont un ennemi commun – le Kremlin**. [...]

Lorsque la guerre a éclaté dans l'est de l'Ukraine, je ne pouvais pas rester à l'écart. J'ai essayé de rejoindre le bataillon « Donbass », mais je n'ai pas réussi: je n'ai pas eu de réponse aux numéros de téléphone indiqués sur le réseau social. Ensuite, j'ai appris que le détachement biélorusse « Pahonia » recrutait des volontaires pour prendre part aux combats dans l'ATO. Je leur ai écrit. Après un certain temps, j'ai été invité pour un entretien. Je n'avais pas de formation militaire ni d'expérience de participation à des combats. **Je suis journaliste**.

« Pahonia » n'est pas une unité de combat indépendante. C'est plutôt une organisation populaire, une association de Biélorusses qui combattent. Une fois les volontaires sélectionnés, ils sont envoyés aux bataillons de volontaires ukrainiens. [...] Les volontaires suivent un entraînement interarmes, mais sans armes.

J'avais l'opportunité de rejoindre « Azov », « Aïdar » ou « Donbass ». J'étais dans le tout premier groupe de recrues, donc **je me suis retrouvé au sein d'Azov**. Je suis arrivé en Ukraine en juillet [NdT : 2014]. Dans le bataillon, nous avons suivi une formation tactique et médicale. Puis **j'ai suivi le parcours d'un jeune soldat et j'ai été envoyé à l'ATO**. Maintenant, les recrues s'entraînent selon les dernières méthodes – elles suivent le parcours Azov-Spartan. Il est basé sur le cours de formation pour les « SEAL » américains [force spéciale de la marine de guerre américaine, NdT]. C'est un test sérieux. Les personnes qui ont des problèmes d'endurance psychologique sont rejetées à ce stade. [...]

En temps de guerre, chaque minute est imprévisible. **Vous pouvez boire un café dans la tranchée et mourir la seconde suivante**. C'est un défi considérable : j'ai perdu deux amis très proches en une journée.

Lors des premières missions, il était difficile de voir que les gens se reposaient, vivaient leur vie. Comment ça ? **Nous sommes venus défendre votre pays**, et vous picolez en boîte, vous vous plaignez que tout va mal et ne faites rien. Maintenant, **après un long séjour au front, je comprends que la guerre n'est pas pour tout le monde. Je combats pour que cette vie paisible le reste**. Les gars qui n'ont pas fait la guerre sont à certains égards plus heureux que moi : il y a beaucoup de choses qu'ils ne savent pas. Mais à certains égards, j'ai un avantage sur eux : je comprends le coût réel de la vie, le coût de l'amitié, beaucoup mieux qu'eux. Ils n'ont pas éprouvé des émotions aussi fortes : une peur glaçante effrayante, la rage.

J'ai participé à toutes les opérations d'Azov et j'ai été blessé. Je n'ai jamais

regretté de m'être impliqué dans tout cela. Je ne me sens pas comme un corps étranger au sein de l'organisation : je suis un combattant comme tous les autres.

Une centaine de Biélorusses se battent pour l'Ukraine. Du côté des séparatistes, il y a aussi mes compatriotes, mais je ne les considère pas comme tels : ce sont des ennemis. Je sais que deux policiers biélorusses se battent aux côtés des séparatistes à Chirokino.[...]

Je suis bénévole et je ne suis pas payé pour le service. Ils nous fournissent des chaussures, des vêtements, tout le nécessaire.

Quand je rentrerai chez moi, rien de bon ne m'attendra. **Le Code pénal de la République du Bélarus stipule que les personnes qui participent à un conflit armé sur le territoire d'un État étranger sans être membres d'unités militaires d'État sont passibles de sanctions.** Article 133. **Je suis dans une formation militaire régulière** et ne relève pas de cet article. C'est une autre question que le KGB biélorusse n'a pas besoin de prouver quoi que ce soit. [...]

Jusqu'à présent, personne des services spéciaux n'est venu vers mes proches, peut-être parce que je n'attire pas l'attention. **Mes opinions et celles de mes parents ne coïncidaient souvent pas, j'y suis habitué. Ma mère était hostile à ma décision de faire la guerre.** Elle est biélorusse, mais elle a grandi en Russie, donc le monde russe est proche d'elle. Nous avons convenu que c'était ma décision.

L'obtention de la citoyenneté ukrainienne est une question très difficile. Malgré leurs promesses, les autorités ne font rien pour aider les personnes qui se battent pour leur pays. Afin d'accélérer le processus, vous devez attirer l'attention sur les réseaux sociaux, vous exprimer, critiquer, prendre des risques. Si on vous remarque, cela augmentera vos chances d'obtenir au moins un permis de séjour. **Je dois obtenir la citoyenneté ukrainienne pour légaliser mon séjour ici et pouvoir rentrer en Biélorussie en toute sécurité.**

« Kim » a donné une [seconde interview](#) le 18 septembre 2015 à Radio Liberty – l'employeur de Roman Protassevitch :

Combattant du détachement « Pahonia » : En cas d'invasion, nous serons les premiers à nous précipiter pour défendre le Bélarus

Entretien exclusif à Radio Liberty d'un soldat biélorusse du régiment ukrainien « Azov », un combattant du détachement « Pahonia », qui utilise le pseudonyme « Kim ».

– Kim, le détachement nous a informés que vous aviez été blessé près de Chirokino. Quand et comment est-ce arrivé? Vous êtes-vous remis de votre blessure ?

– C'est arrivé le 22 mars. Lors d'un changement de position sur le flanc droit de la ligne de front dans le village de Chirokino, j'ai subi le feu d'une batterie de mortier ennemie, à la suite de quoi j'ai reçu **une blessure par éclats d'obus à la poitrine** (le gilet pare-balles m'a sauvé, les fragments n'ont pas touché les organes vitaux) et une commotion cérébrale.

Cependant, grâce au professionnalisme des médecins militaires, **j'étais de retour dans les rangs un mois plus tard.**

– Depuis combien de temps êtes-vous dans la zone ATO ?

– Depuis presque un an maintenant. Maintenant **je sers à Marioupol.**

– Pourquoi as-tu décidé de partir en guerre ?

– Chaque volontaire venu à la guerre a ses propres raisons. Je ne fais pas exception. Et il y a énormément de raisons à cela.

Premièrement, le sang ukrainien coule aussi en moi, puisque mes parents éloignés étaient ukrainiens.

Deuxièmement, un compte de sang à régler avec les communistes. De nombreux innocents ont été tués, jetés en prison et exilés. Ma famille n'a pas échappé à cette douleur. Et maintenant, la Russie, en tant que successeur légal de l'Union Soviétique

[Kim utilise un terme dérogatoire courant en Ukraine], agresse et roule vers le «gouffre rouge».

Troisièmement, la guerre se poursuit non seulement pour l'Ukraine, mais aussi pour la Biélorussie. **Si vous n'arrêtez pas la horde russe de Poutine maintenant, alors notre pays sera peut-être le prochain.** L'accroissement de la puissance militaire de la Fédération de Russie, y compris au Bélarus, en témoigne clairement.

– Qu'avez-vous fait avant? D'où viens-tu? Quel âge as-tu ?

– **J'ai 22 ans.** C'est tout ce que je peux dire.

[NdR : Roman a pour sa part alors 20 ans. C'est donc un point de divergence avec Kim. Cependant, tenant à garder son anonymat pour sa sécurité, une autre hypothèse serait qu'il ne donne pas le bon chiffre volontairement].

– Est-ce difficile de joindre le détachement « Pahonia » ?

– Actuellement, vous devez d'abord passer par une série de contrôles au sein du détachement. [...] Le détachement «Pahonia» n'est pas une unité militaire distincte et ne l'a jamais été. Nos combattants appartenaient à différents bataillons ukrainiens.

– Souviens-toi de ton premier combat. Comment c'était? Comment vous êtes-vous senti lorsque vous avez tiré sur une personne pour la première fois ?

– **Le premier combat pour presque n'importe qui, même s'il est parfaitement ancré dans la théorie, est un mélange de peur animale, d'incompréhension de ce qui se passe, de feu, de terre et de béton.**

La chose principale dans une telle situation est des frères d'armes expérimentés ou un commandant qui te sortira, toi et ton corps, d'un état d'engourdissement. Et puis le plus important est de ne pas perdre la tête et d'écouter attentivement les instructions des combattants expérimentés.

Quant aux sensations au premier tir d'une arme en situation de combat, je n'avais qu'une pensée en tête: «Ou bien lui, ou bien toi» [sous-entendu par exemple « soit tu tues, soit on te tue », NdT]. Cependant, je ne regrette rien.

– Avez-vous dû vous battre directement contre des unités militaires russes ?

– **Oui, il le fallait.** En général, les Russes établissent une hiérarchie claire dans l'aide qu'ils fournissent à leurs troupes [NdT. Les petites unités recevront de petites armes]. Les détachements réguliers de séparatistes ne recevront jamais d'armes plus grosses qu'une mitrailleuse ou mortiers de 80. **Et puis... – devinez par vous-même.**

– Vous n'avez jamais regretté d'être allé à la guerre ?

– **Ma participation à la guerre a été absolument réfléchie et pesée.** Jusqu'à présent, heureusement, je n'ai rien eu à regretter. D'ailleurs, c'est ici, pendant la guerre, que j'ai rencontré mes amis les plus proches, qui sont aussi **mes frères d'armes.** [...]

– Comment êtes-vous entré dans le régiment Azov ? Pourquoi avez-vous choisi cette unité en particulier ?

– **Je suis arrivé à Azov sur la base de la sélection,** qui était la même pour tout le monde. Le régiment a toujours été, dès les premiers jours, l'un des plus disciplinés et des plus vérifiés. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de personnes arrivées par hasard ici.

Discipline (y compris une interdiction totale de l'alcool et des drogues), **un fond idéologique puissant,** des formations spéciales et nombreuses, l'atmosphère d'une seule famille, une « non-séparation » des commandants des combattants – tout cela et bien plus encore et faisait et fait d'«Azov» l'une des unités les plus, sinon la plus prête au combat d'Ukraine.

– Combien de Biélorusses combattent à Azov et quelles pertes ont-ils subies pendant la guerre ?

– Je ne peux pas parler du nombre exact de Biélorusses, et je n'en vois pas l'intérêt.

Quant aux pertes, heureusement, il n'y a pas eu de «chargement 200» [terme désignant par litote un combattant décédé] . Au cours de l'opération à Chirokino, plusieurs personnes ont subi des blessures mineures et des contusions mineures.

– En général, comment évaluez-vous le nombre de Biélorusses qui combattent dans le Donbass ?

– En ce moment – **environ 40 personnes**. Beaucoup de Biélorusses qui ont combattu au début de la guerre ne se battent plus. Le nombre, bien entendu, aurait été beaucoup plus important si une loi sur la citoyenneté des participants étrangers à l'ATO avait été adoptée. [...]

– Quelle est l'attitude de la population locale du Donbass envers les volontaires biélorusses ?

– Malheureusement, il y en a encore beaucoup parmi la population locale qui soutiennent la Russie et leur Union Soviétique bien-aimé. [...]

– Dans la société biélorusse, l'attitude à l'égard de la participation des Biélorusses à la guerre en Ukraine est ambiguë. Certains disent que cela ne sauvera pas l'Ukraine de toute façon, mais que pour les volontaires eux-mêmes et pour la société biélorusse dans son ensemble, cela aura de mauvaises conséquences. Comment répondriez-vous à cela ?

– Comment des gens qui n'ont entendu et vu la guerre que dans les films peuvent-ils en parler ?

Le détachement « Pahonia » n'allait pas et ne participera pas aux jeux politiques biélorusses. **Chacun de nous est un combattant et un guerrier professionnel**. Et au nom de beaucoup d'entre nous, je peux vous promettre qu'en cas d'invasion de l'agresseur, nous serons l'une des premières unités qui se précipiteront pour défendre notre terre natale. Et faire cela n'est pas pire, et à bien des égards encore mieux que la plus grande partie de l'armée biélorusse – ceux qui n'ont jamais vu de guerre et étudient la tactique soviétique, qui depuis plusieurs décennies peut difficilement être qualifiée d'utile.

– Quelles opinions politiques prévalent parmi les soldats du détachement? Et à quelles opinions adhérez-vous personnellement ?

– Absolument tous les gars sont des patriotes de leur pays. **Nous sommes tous nationalistes dans le bon sens du terme**. Préservation de la culture nationale, des traditions, de l'histoire (véritablement grande) et de l'identité. C'est pour cela que chaque nation devrait se battre. Il n'y a pas de sentiments excessifs d'ultra, et il n'y en a jamais eu.

Quant à moi personnellement, **je suis partisan d'une démocratie limitée**. Je n'ai rien contre les homosexuels, mais je ne suis pas en faveur de ce qu'ils puissent adopter des enfants. Je ne suis pas contre les minorités nationales, mais pour le durcissement de la législation sur les migrations. **Je ne suis pas contre la démocratie, mais pour en exclure les aspects absurdes**. [...]

– Avez-vous l'intention de retourner en Biélorussie ? Avez-vous peur de la persécution par le KGB?

– Si l'occasion se présente, je rentrerai certainement chez moi. Le temps dira le reste.

– Si vous retournez en Biélorussie, que ferez-vous ?

– J'essaierai de retourner à ma profession, qui n'était pas seulement mon travail, **mais aussi un hobby**.

Bien que, bien sûr, **je voudrais servir dans l'une des unités d'élite du Bélarus**. Mais il est peu probable que le gouvernement actuel soit en mesure d'évaluer et d'accepter l'expérience d'une personne qui a fait la guerre.

En conclusion, seule une quarantaine de Biélorusses seraient donc restés une année dans le Donbass. Faisant partie de ces 40, il se trouve que Roman et Kim semblent partager au moins dix points communs. Les deux :

1. avaient tout juste une vingtaine d'années ;

2. ont participé au Maïdan ;
3. ont été blessés à la tête par la police au Maïdan ;
4. ont été obligés de rentrer à Minsk à cause de cette blessure ;
5. se sont engagés mi-2014 dans le Donbass ;
6. sont des sympathisants du détachement Pahonia ;
7. se sont retrouvés au sein du bataillon Azov ;
8. ont été, semble-t-il, affectés à Marioupol ;
9. ont, semble-t-il, été blessés à la poitrine par des projectiles à Chirokino ;
10. et enfin sont tous deux journalistes...

Kim combattait, et on note qu'Azov indique que Roman a simplement fait du journalisme durant une année entière sans combattre.

Le problème est cependant que des chercheurs ne trouvent apparemment nulle trace du moindre travail créditant Roman comme journaliste durant cette longue période :



Ivan Katchanovski
@I_Katchanovski

...

En réponse à @Volod_Ishchenko

Embedded journalism claim is another canard to whitewash evidence of his propaganda & fighting service with neo-Nazi-led Azov. I tweeted 2 days ago that my Google searches in Russian, Belorussian & English found no publications or photos concerning war in Donbas credited to him.

[Traduire le Tweet](#)

1:57 PM · 26 mai 2021 · Twitter Web App

*« L'allégation de 'journalisme embarqué' est un autre **canular** pour blanchir les preuves de sa propagande et de **son service de combat avec Azov**, dirigé par les néonazis. Il y a deux jours, j'ai indiqué sur Twitter que mes recherches sur Google en russe, en biélorusse et en anglais n'avaient permis de trouver **aucune publication ou photo concernant la guerre à Donbas qui lui soit attribuée.** »*

Ce point important devrait être investigué sérieusement.

Cela permettrait de savoir si **Roman et Kim sont ou non une seule et même personne, qui combattait les séparatistes sans faire de journalisme. Cela reste donc pour l'instant une hypothèse.**

Il y a cependant un dernier indice. En effet, Roman et Kim pourraient partager un autre point commun : le physique Car l'interview de Radio Liberty est [illustrée d'une photo de Kim](#), où sa tête est bien entendu masquée.

La voici :



Or, on constate qu'il s'agit de la même que celle qui figure dans l'article de Strana :





C'est un dernier point qu'il sera important de valider.

V. Et concernant l'interception aérienne ?

Si l'arrestation d'un opposant politique (qui plus est par détournement d'un vol commercial) est évidemment condamnable, on reste cependant interloqués par le deux poids – deux mesures des réactions de certaines nations, qui ont vite oublié leurs propres exploits passés dans le domaine du détournement d'avion avec pour cible des opposants politiques :

1/ Tout d'abord **la France, l'Italie et l'Espagne**, qui ont **obligé en 2013 l'avion du Président bolivien Evo Morales à atterrir** en urgence, sous la pression des États-Unis (Joe Biden étant alors vice-président), car des rumeurs laissaient à penser qu'il transportait le lanceur d'alerte Edward Snowden :

« Le Dassault Falcon 900 de Morales qui doit le ramener de Russie en Bolivie, décolle de l'aéroport de Vnoukovo. Le vol doit se dérouter vers l'Autriche après que la France, l'Espagne et l'Italie lui ont signifié leurs refus d'accès à leurs espaces aériens officiellement motivés par des raisons techniques, mais en fait par crainte que Snowden soit à bord et que les États-Unis leur reprochent de permettre son transfert : ces refus d'accès sont vivement dénoncés par la Bolivie, l'Équateur et d'autres pays d'Amérique du Sud. » [source]



Evo Morales après son atterrissage contraint

2/ Ensuite **la France**, qui en 1956 **a détourné l'avion des chefs du FLN**, ce qui torpilla gravement toute négociation avec l'organisation – **un épisode clé** de la guerre d'Algérie



Avion des rebelles algériens avant sans décollage de Maroc et son kidnapping par l'armée française le 22/10/1956

3/ Enfin **l'Ukraine**, qui en 2016 a détourné un avion de ligne biélorusse pour arrêter

le blogueur arménien pro-russe, Armen Martirosyan. Ce dernier avait vécu en Ukraine jusqu'en 2014. La suite se passe le 22 octobre 2016, et nous est racontée par l'agence de presse arménienne [ArmenPress](#) :

« Un avion de la compagnie biélorusse « Belavia », en route de Kiev à Minsk, a été contraint de retourner à l'aéroport ukrainien sous la menace d'être intercepté par des avions militaires. La raison de cet atterrissage forcé est la présence d'un citoyen arménien à bord de l'avion, rapporte Obozrevatel.com en citant le service de presse de la compagnie aérienne.

« Le contrôleur au sol a ordonné à l'avion de retourner immédiatement à l'aéroport après être entré dans l'espace aérien de la Biélorussie à 50 km. Aucune explication n'a été donnée. Le contrôleur au sol a indiqué qu'en cas de non-respect de l'ordre, des avions de chasse seraient envoyés en mission », peut-on lire dans le communiqué de la compagnie aérienne.

Après l'atterrissage à Kiev, les forces de l'ordre ukrainiennes ont fait sortir un passager de l'avion, qui est un citoyen arménien.

Selon Сьогодні.ua, le nom de famille du passager est Martirosyan. Il est accusé d'activités criminelles et d'être un agent du service de sécurité ukrainien.

Le citoyen arménien a été libéré plus tard et est reparti pour Minsk à 19h00.

Belavia déclare qu'elle demandera à l'Ukraine de compenser les frais de l'avion. »

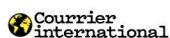
Bien sûr, ceci n'a déclenché aucune crise internationale, ni aucune sanction contre l'Ukraine, vu qu'Armen Martirosyan, « prorusse », critiquait la révolution de Maïdan. Car comme l'a dit Coluche : « Il y a deux sortes de justice : vous avez l'avocat qui connaît bien la loi, et l'avocat qui connaît bien le juge ! »

VI. En conclusion

Fort de tous ces éléments, **il apparaît plus que nécessaire que des journalistes de grands médias se saisissent de l'affaire et enquêtent sérieusement pour démêler le vrai du faux.**

De notre côté, nous retenons pour le moment que :

- Arrêté dans des conditions certes largement condamnables (Roman Protassevitch doit être libéré sans délai), l'opposant biélorusse aurait donc bien accompagné la milice néonazie Azov en Ukraine en 2014. Plusieurs éléments viennent corroborer ces accusations, et l'ancien commandant du bataillon Azov André Biletsky a même récemment confirmé les faits. La question est maintenant de savoir quelle était la nature des liens entre Protassevitch et le bataillon Azov ;
- Si l'arrestation d'un opposant politique est évidemment condamnable, le deux-poids-deux-mesures de certaines nations apparaissent pour le moins lamentables, dès lors que l'on se souvient de leurs exploits passés dans le domaine du détournement d'avion avec pour cible des opposants politiques ;
- Enfin, comme l'UE passe beaucoup de temps à sanctionner d'autres pays, nous nous étonnons que des sanctions n'aient toujours pas été prises contre l'Arabie Saoudite, pour l'assassinat de [Jamal Khashoggi](#) autre opposant qui a commis l'erreur de trop se rapprocher de sa dictature pour les besoins de son mariage, et qui finit étranglé, découpé, dissout dans l'acide et jeté dans les canalisations... Et nous recommandons, comme nous l'avons indiqué [dans ce billet](#), de regarder le formidable documentaire [The Dissident](#). Il vous faudra [le louer quelques euros](#), puisqu'aucun diffuseur n'a voulu contrarier l'Arabie Saoudite en le proposant gratuitement dans ses bouquets... [#JusticeForKhashoggi](#)



Opinion. Jamal Khashoggi était mon ami et Joe Biden laisse sa mort impunie

MOYEN-ORIENT | ÉTATS-UNIS | ARABIE SAOUDITE | THE NEW YORK TIMES - NEW YORK

Publié le 27/02/2021 - 14:06



